

Association Osons parler argent

Café philo sur l'argent

Séance du 10.04.2022

Thème du jour

Qu'est-ce qui nous empêche d'être à l'aise avec l'argent¹ ?



Sommaire

1. Qu'est-ce qu'un Café philo sur l'argent ?
2. Choix du thème à débattre
3. Compte rendu détaillé des échanges entre les participants
4. Évaluation de la séance par les participants
5. Compléments conceptuels.

1. Qu'est-ce qu'un Café philo sur l'argent ?

L'argent occupe une place centrale dans notre vie individuelle et sociale. Mais il existe peu d'endroits où l'on puisse réfléchir ensemble aux questions qu'il suscite en nous et dans notre vie sociale.

Le but de notre café philo est de permettre à ses participants de parler d'argent dans la confiance et la sécurité, dans le registre des idées et de leur vécu, afin de :

- Mieux comprendre sa nature et son fonctionnement dans le monde social ;
- Le démystifier et l'appivoiser
- Approfondir telle ou telle question sur laquelle ils s'interrogent personnellement.

Philosopher, c'est explorer un sujet et s'étonner que les choses soient comme elles sont ; c'est faire un travail de pensée critique pour approcher la vérité ; c'est surtout s'exercer concrètement à mener une vie plus sage et plus heureuse.

Notre café philo sur l'argent est ouvert à tous. Pour y participer, pas besoin d'être un philosophe professionnel ni même un intellectuel : il suffit d'aimer partager nos réflexions et nos questions sur la vie et notamment sur *notre* vie !

¹ Animé par Pierre Félin.

2. Choix du thème à débattre

Thèmes proposés par les participants :

- Argent et investissement
- Les causes du manque d'argent
- Pourquoi se permet-on certaines dépenses et pas d'autres ?
- Argent et plaisir
- Qui (Qu') y a-t-il derrière l'argent ?
- Que devient notre argent après notre mort ?
- Argent et budget
- **Qu'est-ce qui nous empêche d'être à l'aise avec l'argent ?**
- Qu'est-ce qui est rageant avec l'argent ?
- L'argent peut-il être un poids ?

3. Compte rendu détaillé des échanges entre les participants

3.1. Commentaires de la personne qui a proposé la question retenue

- Je ressens un malaise avec l'argent. Par exemple, quand je dois faire un investissement, je me sens dépassée s'il s'agit de sommes importantes. Ma relation à l'argent n'est pas fluide.

3.2. Interventions des autres participants

- Je suis gênée par le manque d'argent, quand j'atteins mes limites budgétaires. Pour moi, le troc serait idéal. Mais la réalité, c'est que nous sommes dans une société où l'argent est au centre de tout. Donc nous sommes obligés de le connaître et de le comprendre, d'apprendre à jouer au jeu de l'argent.
- N'ayant pas autant d'argent que je voudrais, je suis bien obligée d'y faire attention. Ce n'est pas un objet banal. Dans notre société capitaliste, on ne peut pas vivre sans lui. Même si cette règle peut sembler bizarre et injuste, pour manger, il faut payer.
- J'ai dû m'arrêter en raison de problèmes de santé. A ne plus gagner d'argent par mon activité, j'éprouve un sentiment d'insécurité, ma confiance en moi a diminué. Quand je travaillais, avec l'argent, tout me semblait clair ; aujourd'hui, tout est plus flou.
- Cette formulation – *ne pas être à l'aise* – donne à réfléchir. On dit de certains : « *Ils sont aisés.* » On devrait désigner ainsi ceux qui ont assez d'argent pour vivre, ce qu'il leur faut, ni trop ni trop peu. Or, généralement, on utilise cette expression pour qualifier des gens riches, sans jamais préciser *financièrement* aisés. Comme s'il fallait : 1- éviter de dire que c'est d'argent dont on parle, alors qu'il existe mille façons d'être à l'aise, indépendamment de sa situation de richesse ; 2- minimiser le niveau de fortune de ceux qu'on évoque, car en parler ouvertement serait tout simplement indécent. Faut-il voir là le signe que la personne qui s'exprime de la sorte n'est elle-même pas *à l'aise* avec l'argent ?
- Peut-on dire que si on a confiance en soi, on est plus à l'aise avec l'argent ? Et inversement ? Lorsque, pour augmenter mes revenus, je donnais des cours

particuliers, cela me procurait du plaisir et j'étais fière de moi.

- Pour moi, je suis à l'aise quand j'ai un job qui me plaît.
Ce n'est pas l'argent qui compte, mais plutôt de me sentir autorisée à le dépenser.
- Étudiante, je faisais des petits boulots en utilisant mes divers talents. Maintenant, j'ai un emploi salarié plaisant et bien rémunéré. Mais quand mon compte est à découvert, cela m'angoisse...
- Je suis aux minima sociaux et je préfère ne pas avoir de découvert autorisé. L'autorisation de découvert, pour moi, c'est un gouffre !
- « Être à l'aise », je perçois cette expression comme négative, péjorative, comme si elle manifestait le mépris pour les riches.
- L'étymologie du mot *aise* est intéressante : « *se trouvant à proximité* », « *dans le voisinage de* ». Est-ce à dire que ceux qui ne sont pas à l'aise avec l'argent considèrent qu'ils n'y ont pas droit, ont du mal à l'appivoiser, à se l'approprier ?
- Je pense à l'expression « être ami avec l'argent » employée par Christian Junod, un ancien banquier suisse qui est devenu coach pour réparer la relation des gens avec l'argent lorsque celle-ci est dégradée.
- Je me sens prisonnière de l'argent. Car s'il nous permet de nous procurer l'essentiel, il est indispensable et nous sommes obligés de nous soumettre à ses lois, le salariat, par exemple.
- J'ai grandi dans une famille d'ouvriers, sous l'influence du modèle patriarcal. Mon père nous donnait très peu d'argent, à ma mère et à nous ses enfants, alors qu'il en envoyait à sa famille en Algérie. J'ai connu le manque durant mon enfance. Quand elle a divorcé, ma mère épargnait, elle ne se faisait pas plaisir. Moi-même, je ne suis pas très à l'aise avec l'argent.
- Qu'est-ce qui nous empêche d'être à l'aise avec l'argent ? Y a-t-il un plafond de verre ? Qu'est-ce qui nous permettrait de devenir *à l'aise* ?
- Quand le pass Culture a été mis en place, beaucoup de jeunes l'ont utilisé pour acheter des mangas. Était-ce raisonnable ? De façon générale, pouvons-nous être « raisonnables » avec l'argent, le mettre de côté, alors qu'on peut en jouir dans l'instant et tout dépenser ?
- Y a-t-il des différences entre les hommes et les femmes ? J'ai constaté dans ma famille que mon père et mes frères semblaient plus à l'aise avec l'argent que ma mère, mes sœurs et moi. Peut-être y a-t-il une transmission père-fils et mère-fille.
- L'argent est porteur de liberté et donc d'aise. Mais la société, et la culture qui la conditionne, font peser sur nous des contraintes, elle cherche à contrôler notre relation à l'argent. Je pense que la religion catholique a beaucoup contribué à nous rendre mal à l'aise dans ce domaine.
- Comment évolue notre relation à l'argent avec l'âge, selon que nous le gagnons par notre travail régulier, en faisant des « extras » ou que nous l'avons reçu sous forme de don, par exemple en héritage ?
D'où vient notre culpabilité à dépenser l'argent ?
- L'argent est une énergie, il est une extension de nous-même. Il nous donne un sentiment de liberté. Peut-être devrions nous nous sentir libre naturellement,

indépendamment de notre richesse. Ma sœur a toujours été à l'aise avec l'argent, et toujours été une femme libre. L'argent venait *aisément* à elle !

- L'argent vient à nous d'autant plus facilement que nous nous estimons, que nous nous faisons confiance. Notre relation à l'argent reflète tout le reste...
- Le mot « *confiance* » vient du latin *credere*, « *croire, avoir confiance* », qui a donné *crédit*. Preuve qu'il existe un lien puissant entre l'estime de soi, le *crédit* que l'on s'accorde, et notre rapport à l'argent ?
- L'argent est un objet social dont le constituant essentiel est la confiance réciproque existant entre les membres d'un groupe et celle qu'ils font à leur(s) dirigeant(s), et/ou à leurs institutions.
- Être à l'aise, c'est souvent montrer son argent, sa richesse. Il arrive que des personnes moins bien pourvues dépensent, consomment pour manifester une certaine richesse aux yeux de leurs proches.
- Nous avons une responsabilité par rapport de l'utilisation de notre argent. Qu'est-ce qui est juste de dépenser pour soi, et pour les autres ? J'aimerais réfléchir plus sur cette question.
- Tout se tient entre l'argent, l'estime, la confiance en soi, nos richesses intérieures, ce que l'on montre de nous dans le monde social, etc.
- L'argent est un objet tabou, et c'est d'abord ce tabou qui nous empêche d'être à l'aise avec l'argent. Ce qui nous renvoie à une question relativement complexe : quelles sont les causes du tabou de l'argent ?

4 . Évaluation de la séance par les participants

Les participants sont invités à répondre à deux questions : 1. Comment avez-vous vécu cette séance ? 2. Qu'en retenez-vous pour vous ?

- J'ai trouvé cette séance plaisante et fluide, nous avons posé un grand nombre de questions, ce fut un beau travail philosophique !
J'en retiens que même en petit nombre, on peut faire du beau travail.
- J'ai beaucoup aimé nos échanges. J'ai compris que l'argent est tabou et que ce qui nous gêne dans l'argent réside souvent en nous-mêmes.
Les vraies questions pour moi sont : dépenser notre argent ou pas ? et : que voulons-nous en faire ?
- J'ai trouvé ces échanges très riches. Ils me donnent envie de poursuivre ma réflexion, car c'est essentiel d'être au clair avec soi-même au sujet de sa relation à l'argent.
- Très intéressant ! Cette séance m'a permis de m'interroger, de faire la clarté sur ma vie.
- J'ai trouvé cette séance exceptionnelle ! Nous avons eu beaucoup de questions profondes, et même des émotions. Nous avons travaillé sur la question du genre et de l'argent. J'ai senti la pensée qui se construisait à plusieurs à travers nos questions qui se reliaient les unes aux autres.

5. Compléments conceptuels²

Thème du jour (rappel) : *Qu'est-ce qui nous empêche d'être à l'aise avec l'argent ?*

5.1. Définitions et commentaires

- *Aise* : état d'une personne que rien ne gêne (aucune crainte, embarras, timidité, ni contrainte), et qui jouit du confort et du bien-être.
- Étymologie : racine indo-européenne *ye-* « jeter » dont l'une des significations est « espace vide à côté de quelqu'un » et « absence de gêne. » *Être à son aise* : vivre dans une honnête aisance financière »³.

Être à l'aise évoque donc l'idée d'avoir de l'espace, de ne pas être contraint et de vivre dans un certain confort.

5.2. Mille et un exemples de malaise (ou de mal-être) avec l'argent

- Manquer d'argent

Les séminaires sur la relation à l'argent que nous animons depuis plus de 20 ans commencent par une question apparemment simple : quels sont vos sentiments à l'égard de l'argent ? Chaque participant répond évidemment de façon particulière, mais la réponse qui statistiquement vient en premier est : la peur de manquer d'argent.

Qui n'a jamais été effleuré, et peut-être saisi, par cette peur ? Elle traîne avec elle une angoisse de manquer de tout : nourriture, sommeil, sécurité, considération des autres, estime de soi, lien social, sentiment d'appartenance à un groupe humain, etc. Et peut-être une angoisse sous-jacente de la mort...

- Être en dette

Être en dette est souvent vécu comme une dépendance douloureuse envers son créancier. Et l'histoire confirme que c'est bien de cela qu'il s'agit : du temps des Grecs et des Romains, les débiteurs insolvables étaient condamnés à rembourser leur dette en devenant esclaves de leur créancier.

Au 19^{ème} siècle, les usuriers de village prêtaient de l'argent à de jeunes paysans pour leur permettre de s'installer sur une terre, mais rachetaient cette terre pour une somme dérisoire en cas de non remboursement de la dette : le jeune paysan perdait alors le bénéfice de plusieurs années de travail et était de facto condamné à redevenir simple laboureur, parfois sur cette même terre dont l'usurier était devenu propriétaire sans jamais travailler.

Aujourd'hui et malgré la protection de la loi, les personnes surendettées vivent assez souvent des expériences d'humiliation et de terreur de la part des sociétés de recouvrement de dettes mandatées par les créanciers.

- Se sentir coupable de sa pauvreté

Beaucoup de personnes ou de familles souffrent de la double, voire de la triple peine : non seulement elles manquent cruellement d'argent, mais en plus elles se sentent coupables de cette situation et en ont honte, alors qu'elles n'en sont

² Rédigés par Jean Beaujouan.

³A noter que cette même racine a donné le nom *agio*, « avantage tiré d'une différence de cours d'une même monnaie », « commodité du banquier », « spéculation malhonnête sur les effets publics », et enfin « commission prise par la banque sur une opération. »

objectivement pas responsables. Troisième peine : devenir objets de mépris et maltraités par des personnes (un peu) plus riches qu'elles-mêmes...

- Les conflits entre héritiers dans la succession des parents

La satisfaction d'avoir obtenu équitablement son dû, telle somme d'argent, telle armoire ou telle lampe à laquelle on tenait particulièrement, se paie souvent d'un déchirement durable des liens familiaux anciens au sein de la fratrie.

- Ne pas vivre de son travail, mais d'un argent hérité

Sentiment d'illégitimité non pas du point de vue de la loi, mais lié à celui d'être socialement inutile.

- Souffrir d'avarice grave
- Ne pas savoir gérer son budget ; ne pas connaître l'état réel de sa situation financière
- S'être enrichi.e suite à des malversations et/ou au détriment d'autres personnes
- Etc.

5.3. Pourquoi l'argent est-il si souvent source de malaise ?

Voici quelques caractéristiques de l'argent, des humains et du monde socioéconomique, qui constituent la « marmite » au sein de laquelle se jouent les histoires d'argent :

- L'argent
 - C'est un équivalent universel, et donc un concentré de la valeur : à ce titre, il est désiré par la quasi-totalité des humains, et pour certains, désiré avec voracité ;
 - C'est un instrument universel de mesure de la valeur des biens et des services et, indirectement, *de la valeur des humains* ;
 - C'est un instrument universel de paiement (les anthropologues disent : un outil d'extinction de la dette) ;
 - C'est un excitant émotionnel particulièrement puissant.
- Les humains
 - L'argent est le moyen qui leur permet de satisfaire leurs besoins fondamentaux : se loger ; se nourrir ; se vêtir ; se former ; se cultiver ; se divertir ; mener une vie sociale, etc.
 - Leurs capacités concrètes à gagner de l'argent sont très inégales selon la région qu'ils habitent, sa situation économique, le métier qu'ils ont appris, leur état de santé, l'éducation qu'ils ont reçue dans leur jeunesse, les valeurs qui leur ont été transmises par leurs éducateurs, leur potentiel intellectuel, etc.
 - Ils ont des capacités fort inégales à réguler leurs dépenses en fonction de leurs ressources ;
 - Ils mesurent souvent de façon insuffisante l'état de leur fragilité

financière et les risques qu'ils encourent en cas de déséquilibre financier excessif ;

- Leurs pulsions les incitent parfois à manquer de prudence dans la nature ou le montant de leurs dépenses ;
- Certains ont de bonnes capacités de justice, de générosité, et d'honnêteté tandis que d'autres – ou parfois les mêmes lorsqu'ils sont mis dans d'autres situations – sont des prédateurs redoutables qui s'enrichissent par des moyens déloyaux sans craindre les dommages qu'ils causent chez ceux qu'ils trompent ou exploitent ;
- Un bon nombre d'humains semblent entretenir avec l'argent, de façon en partie inconsciente, une relation très intime, qu'on pourrait tenter d'évoquer de la manière suivante : l'argent qu'ils possèdent (celui qu'ils gagnent mois après mois, celui qu'ils dépensent, et plus encore l'ensemble de leur patrimoine – quelle qu'en soit la valeur) semblent être devenus, psychiquement, une partie d'eux-mêmes c'est-à-dire une partie de leur identité et de leur propre valeur à leurs yeux et aux yeux du monde social.

Si on considère cette hypothèse comme plausible, on comprend mieux en quoi les événements qui touchent notre situation financière peuvent avoir un impact aussi puissant sur notre vie psychique...

- Le monde social et économique

- Le monde social est en partie structuré autour de la production et de l'échange de biens et de services propres à satisfaire les besoins des populations ;
- Le monde économique distribue à la fois des places et des rétributions financières en contrepartie de la contribution de chacun à cette création commune de richesses ; il le fait de manière inégale : certaines places sont beaucoup plus agréables à occuper que d'autres ; d'autres - pas toujours les mêmes – sont beaucoup plus rémunératrices. Certaines, assez nombreuses, sont à la fois pénibles et mal rémunérées ;
- Dans ce monde social, le combat de tous contre tous fait rage - entre les nations, entre les religions, entre les entreprises, entre les classes sociales, entre les individus (le chacun pour soi), au sein des familles, entre les genres (patriarcat), entre les jeunes et les vieux, etc. - pour capter les richesses financières qui assureront, plus ou moins bien selon chacun, la sécurité, la considération sociale et le pouvoir ;
- C'est un combat que les protagonistes tentent de garder discret voire secret ;
- Il se joue de façon partiellement inconsciente pour les acteurs qui y sont engagés ;
- Le tabou de l'argent recouvre toutes ces histoires de sa grande aile protectrice pour que les victimes ne puissent pas faire de bruit, attirer l'attention et demander justice, et que les plus violents des prédateurs ne ressentent pas trop de mauvaise conscience...

Au total, nos affaires d'argent ont en commun de toucher des dimensions essentielles

et sensibles de notre vie, de porter sur des enjeux matériels et symboliques importants, et d'être marquées par une compétition forte et parfois féroce.

5.4. Un autre cheminement de pensée

Au lieu de répondre à la question *Qu'est-ce qui nous empêche d'être à l'aise avec l'argent ?* explorons un autre cheminement de pensée à travers cette formulation inverse de la question « *Qu'est-ce qui pourrait nous rendre « à l'aise » avec l'argent ?* » Voici quelques réponses :

- La capacité à se procurer l'argent
 - En gagner suffisamment par des moyens légaux et éthiquement satisfaisants, sans avoir à « se tuer au travail » ;
 - Faire avec autrui des transactions équitables et rentables ;
 - Recevoir un don ; recevoir et gérer un héritage ;
 - Emprunter de manière prudente, en fonction de ses capacités de remboursement⁴.

- La capacité à dépenser l'argent
 - Le dépenser de manière pertinente pour satisfaire ses besoins et ses désirs ;
 - Contrôler ses dépenses en fonction de ses revenus ;
 - Constituer une épargne ;
 - Le donner gratuitement ;
 - Le transmettre à ses héritiers.

- La capacité à gérer l'argent
 - Distinguer l'argent flux (les ressources et les dépenses mensuelles) et l'argent stock (le patrimoine) ;
 - Penser l'argent dans la durée, et notamment l'investir en vue d'en tirer un revenu ou de constituer un capital ;
 - Gérer un patrimoine raisonnablement ;
 - Gérer le budget familial ;
 - Prendre des risques raisonnables (ex : dans un placement) ;
 - Manier une grosse somme d'argent (ex : pour acheter un logement) ;
 - Entretenir une relation équilibrée et vigilante avec son banquier.

- Le fait de donner à l'argent une juste place dans notre vie
 - Le regarder comme un moyen, non comme une fin ;

⁴ Certaines personnes empruntent au-delà du raisonnable, d'autres sont, de manière également quasi-pathologique, incapables d'emprunter.

- Ne pas le diaboliser, ni le diviniser, avoir de lui une représentation réaliste et neutre ;
- Lui donner une place modérée (ni trop, ni trop peu) dans notre vie psychique (pensées, rêves, conversations, émotions...) ;
- Faire normalement confiance en l'avenir ;
- Faire confiance à un tiers (ce qui n'exclut ni les précautions préalables, ni éventuellement un contrôle a posteriori...) ;
- Respecter la loi et les usages ;
- Etc.

Pour terminer par un travail concret, nous vous suggérons de faire l'exercice suivant :

- Identifiez les trois ou quatre situations dans lesquelles vous ne vous sentez pas (ou pas très) à l'aise avec l'argent ;
- Recherchez-en les causes qui vous sont propres en vous posant une autre question encore : *quelle(s) capacité(s) de la liste ci-dessus pourraient me permettre, si je les avais, de me sentir plus à l'aise avec l'argent ?*

Dans cette affaire, notre hypothèse est double :

- Le fait d'avoir acquis ces compétences ou ces comportements augmenterait sensiblement votre sentiment d'être à l'aise avec l'argent ;
- Ces compétences sont susceptibles d'être acquises ou renforcées de manière significatives par un travail de développement personnel !

Enfin et pour information, la liste ci-dessus des capacités ou comportements à l'égard de l'argent visait initialement à répondre à une question formulée encore différemment : « *Que serait une relation idéale à l'argent ?* » Avec l'argent, on n'en finit jamais de se poser des questions...